

l'Autriche-Hongrie est nécessaire pour empêcher la constitution d'une plus grande Allemagne, concurrente redoutable de Londres et de Liverpool, de Manchester et de Birmingham.

... Nous avons en François-Joseph, a écrit sir Horace Rumbold, ancien ambassadeur d'Angleterre à Vienne, un ami absolument sûr, et pour répéter à satiété ce que j'ai déjà dit, tout à fait le meilleur des amis... J'ai toujours pensé que le grand danger de notre époque est le désir qu'ont les Allemands de dominer toute l'Europe centrale. Dans la mesure où cela suppose l'existence d'une puissance navale capable de s'affirmer tant dans la Méditerranée que dans la mer du Nord et dans la Baltique, souveraine maîtresse de Trieste aussi bien que de Hambourg, sans parler d'une mainmise possible sur les grands ports de Hollande et de Belgique, nous commençons à reconnaître que ce danger nous menace. Ce que je crains, c'est que nous ne nous rendions pas suffisamment compte des résultats que produirait le triomphe du pangermanisme sur l'équilibre du monde... La seule digue possible contre le flot pangermaniste serait une monarchie austro-hongroise forte et à laquelle on aurait infusé une vie nouvelle... Le rôle que nous pouvons jouer pour le bien de toute l'Europe consiste à rendre évident que nous désapprouvons le programme pangermanique comme essentiellement dirigé contre l'Autriche. Pour cela, il est indispensable que nous évitions même l'apparence d'être dans l'orbite de l'Allemagne.... Les plans pangermaniques comprennent, sinon le démembrement d'un grand empire ami essentiellement nécessaire à l'équilibre européen, du moins sa réduction à un état de vassalité politique et économique peu éloigné de sa disparition comme puissance indépendante. Le maintien